

Le ROI DU PLATINE

Par NORMAN SILVER

(Adaptation de Pierre LUGUET et Gabrielle KARN)



M. A. A. WOODHOUSE,
Consul Général Anglais.

—Et pourquoi, riche comme il paraît l'être, a-t-il été précisément choisir la maison de Quetta Street pour s'y installer?
—Mark se mettait l'esprit à la torture et ne trouvait rien à répondre; Jocelyn Barnard l'étudiait curieusement.
—Il a des raisons—les mêmes, sans doute—pour habiter l'ancienne demeure de Millicent. En outre, il paraît s'intéresser aux Fernyhough.

Il a triplé de lui-même le loyer de son appartement, et trouve une place pour le père. Evidemment, c'est un ancien amoureux de la pauvre Millicent. Ceci, seul, peut expliquer son attitude.
—Peut-être. Enfin, n'est-ce pas, tu me promets toujours de ne pas lui révéler ton véritable nom sans m'avertir?
—Quelle insistance! Mais pourquoi?... Oh! si tu me poses des questions je m'en vais sans te dire des choses très importantes et qui concernent Monica.
—Monica?
—Oui, Monica. Promets-tu?
—Oui, je promets... je promets tout ce que tu voudras. Tu seras au courant de toutes les confidences qu'il me viendrait à l'idée de faire à Morton. Et maintenant, qu'allais-tu me dire de Monica?
—Cela peut se dire en un mot.
—Et ce mot?
—Bartle.
—Alors, j'avais raison: il espionnait?
—Parfaitement. Cependant, par un hasard des plus heureux, il a confondu la fiancée et sa sœur, et c'est à cette dernière, à Marion, qu'il a offert mille livres pour abandonner son amoureux.
—Mark était devenu sérieux.
—C'est parfait, dit-il, et voilà des moyens d'opposition que je n'aurais pas prévus. Mais nous allons y penser. J'ai ici cent livres, que vient de me donner Morton. Je parle à Monica ce soir et je épouse le plus tôt possible, sans le consentement de qui que ce soit.
—Pas si je suis averti, tout au moins. Monica est la sœur de Marion, et c'est moi qui l'ai introduit à Quetta Street. On ne met pas une femme en ménage avec cent livres sous peine de la faire mourir de faim.
—Qu'est-ce que je vais devenir alors?
—Tu vas devenir calme, d'abord. Monica ne sait encore rien de tout ceci et Marion demeurera muette aussi longtemps que je le pourrai.
—A-t-elle compris que Bartle l'avait prise pour sa sœur?
—Difficilement, répondit Jos en soupirant; la conviction n'est entrée qu'avec peine dans sa chère petite âme. Mais tout s'est bien terminé, puisque j'ai pu lui faire admettre les choses sans lui expliquer que tu es un Tangye, descendant des Platines et héritier quelque jour, pour peu que tu te conduises convenablement, d'un million de livres sterling. En outre, elle comprend à peu près de quoi il retourne et elle est pour toi. Elle veillera sur Monica. Mais ce qu'il y a de non moins certain, c'est que l'honorable Bartle découvrira quelque jour son erreur grossière et qu'il renouvellera ses propositions, sans se tromper d'adresse, cette fois.
—Monica ne renoncera pas à moi pour de l'argent, affirma Mark sur le ton d'une conviction enthousiaste.
—Evidemment. Mais le jour où

elle saurait, en épousant, le faire perdre une des plus grosses fortunes d'Angleterre, elle insisterait elle-même, sans doute, pour que tu l'éloignes d'elle.
—Elle insisterait en vain.
—Possible; mais, choisis bien ton moment pour le lui dire. Quant à Bartle, l'envie me prend sérieusement de mettre quelques bâtons dans ses roues.
—En quoi faisant?
—L'étudiant n'eut pas le temps d'exposer ses projets. On venait de frapper à la porte. Mark alla ouvrir et se trouva nez à nez précisément avec Bartle en personne, le grand, le hideux Bartle, secrétaire particulier du roi du platine, et son agent, d'exécution pour les besoins occultes. Il pénétra sans y être invité, et jetant un regard inquisiteur à Jos:
—Je suis chargé, monsieur, de vous remettre cette lettre de la part de monsieur votre père.
Mark lut, et tendit le papier à l'étudiant. Ce papier disait:
"J'ai rendez-vous avec mon notaire, après-midi, à midi, pour la rédaction d'un nouveau testament. Venez dîner avec moi demain soir. Nous boirons à l'oubli du regrettable malentendu qui nous sépare. Je dois ajouter qu'à défaut du plaisir de trinquer avec vous, je porterai ce toast: "A mon seul et unique hôte, Bernard Tangye." Choisissez donc entre un joli visage et "Votre père."
"ROBERT TANGYE."

La paix est signée. C'est bien le péril qui menaçait nos libertés et nos vies est passé.
Nous le devons à la bravoure des alliés, qui aient en avant leur force contre leurs ennemis.
Les alliés sont camarades d'armes qui se battirent côte à côte contre un commun ennemi, et maintenant, se réjouissent du résultat de leurs efforts.
Notre civilisation, qui avait été menacée, est sauvée une fois de plus.
Mon espérance est que nous continuerons à vivre ensemble en paix et en harmonie, encourageant seulement des relations amicales dans le commerce et dans l'industrie, pour le bénéfice de la race humaine et le progrès de la civilisation dans laquelle nous croyons.
A. W. WOODHOUSE,
Consul Général Anglais.

O. I. C.—Oh! je vois
La meilleure marque de cochons pour l'élevage est la **Champion**. Le meilleur moyen de réduire l'hypothèque sur la ferme. Jeunes cochons de six semaines, \$20.00 per tête, mâle ou femelle. Envoyez vos ordres pour le printemps de suite à F. W. CLEW, R. F. D. Station No. 2, Nouvelle-Orléans, La.

Je Languissais, Je Souffrais
DIT UNE FEMME DE DALLAS QUI RECONNAIT QUE LE CARDUI LUI FIT RECOURIR LA SANTE.

Dallas, Texas.—"Il est difficile d'exprimer la reconnaissance que j'éprouve pour le remède qui m'a sauvé la vie," dit Mme. S. W. Beegun de 2609 Lake Ave. "C'est ce que le Cardui a fait et je veux que les autres le sachent et le peu que je puis dire peut éviter de grandes souffrances à d'autres."
—Je souffrais tout ce que l'on peut souffrir et vivre. Ma tête, mon dos, mes côtes me faisaient mal... une douleur nerveuse qui faisait mal partout. Je languissais et je souffrais, c'était tout ce que je faisais. Je n'avais pas de repos, peu de sommeil ni d'appétit.
—Je commençai à avoir des attaques... Un soir, je dis à mon mari que j'allais essayer le Cardui. On me l'avait recommandé. Je le commençai et il me fit du bien. Je crois réellement qu'il me sauva la vie.
—Je commençai à être mieux. Je suis une femme forte et en bonne santé aujourd'hui. Je ne puis trop dire en faveur du Cardui. Je joue le Cardui et le louerai tant que je vivrai.
—Quand j'ai besoin d'un tonique je prends une bouteille de Cardui; cela me fait du bien et semble être ce dont j'ai besoin. Il se peut que le Cardui soit ce dont vous avez le plus besoin. Essayez-le Cardui. C'est un tonique de femme qui est léger et a fait du bien à des milliers de femmes depuis 40 ans. Il devrait vous faire du bien.
—On le vend chez tous les pharmaciens.
Adv.

A Continuer.

Au Marché "Aux Bœufs" Le client.—Vous me demandez six sous pour un vieux peigne qui n'a plus que deux dents.
La Marchande.—Pour six sous, vous ne voudriez tout de même pas avoir un ratelier complet.

Citizens Bank & Trust Company of Louisiana
FONDEE EN 1833
620 RUE GRAVIER
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
MEMBRE DU SYSTEME FEDERAL DE BANQUES DE RESERVE

Capital principal	\$100,000.00
Surplus	\$150,000.00
Profits indivisés	\$150,000.00

— OFFICERS —
CHARLES J. THEARD, Président
SIMON PFEIFER, Vice-Président
A. J. STALLINGS, Vice-Président
H. C. GRENIER, Vice-Président
CHAS. ST RAYMOND, Caissier
H. C. DOIZE, Assistant Caissier
JOSEPH C. DELERY, Assistant Caissier
P. N. NOTT, Trust Officer

Milliken & Farwell
Sugar Factors and Commission Merchants
MANUFACTURERS OF
SUGAR AND SYRUPS
622 CANAL STREET

Smithfield Factory Parish of West Baton Rouge. J. F. MACMURDO, Manager CHAMBERLAIN, LA.	Waterford Factory Parish of St. Charles R. G. MALHIOT Manager KILLONA, LA.	Westover Factory Parish of West Baton Rouge. PERCY B. BARTON, Manager KAHN P. O., LA.
---	--	---

C. C. BARTON
General Manager of Plantations

APPEL

--- AUX ---

Franco-Louisianais

L'Abeille

DE LA

Nouvelle-Orléans,

dans le but d'encourager l'enseignement de la langue française en Louisiane, annonce qu'à partir du 1er juillet, pour 60 jours seulement, le prix de l'abonnement au journal sera de

\$2 par an,

COMPTANT

PROFITEZ DE L'OCCASION!